

STRATEGIE ENDOGENES DE PROTECTION DE LA BIODIVERSITE CHEZ LES MASSA AU NORD DE BONGOR/TCHAD

MASSANA DOUM Esaïe

Doctorant à l'Université de Maroua / Cameroun

massanaesaie@gmail.com

Résumé

Cet article décrit les différentes stratégies endogènes de protection de la biodiversité chez les Massa au Nord de Bongor au Tchad. Le boom démographique, la pauvreté et la rareté des pluies pour la population résultent de la mauvaise gestion des ressources naturelles. La tradition Massa dispose plusieurs stratégies de lutte contre la disparation des ressources naturelles. Les techniques traditionnelles ont perpétué une sorte d'affection envers la biodiversité. Les communautés Massa sont les garants de ces us et coutumes dans la pratique qui maintient l'équilibre écologique. Les légendes, les forêts communautaires, les forêts sacrées, les contes, les mythes, les rites sont autant des stratégies de protection et de conservation de l'écosystème. Face aux changements climatiques et à la démographie galopante, les mesures endogènes entreprises par la société traditionnelle Massa, ont été significatives dans la protection de l'environnement. Ainsi, la collecte des données primaires consistait à soumettre un questionnaire à la population avec un guide d'entretien pour recueillir les informations. Après compilation des données, la société traditionnelle, les chefs de terre, les maîtres d'initiation, les maîtres des eaux jouent un rôle déterminant. Les populations autochtones sont toutes conscientes de l'avantage qu'offrent les ressources naturelles et accordent une place de choix à ces derniers dans la protection de l'environnement. Les respects des règles édictées par les chefs sont des lignes de conduite pour une gestion rationnelle des ressources.

Mots clés : *Pratique, Massa, Androgène, Protection, Biodiversité*

Abstract

It's for question to pass on review different endogene strategies of biodiversity protection by traditional chievs in the Massa in Bongor chad. It comes out again that the traditional chievs prepare several strategies based on habits and customs. Ancestral tchenical have carried out a search one king pf affection towards wildlife and flora species face to face to brieving and perception . Chievs of communaities Massa are guarantors of the these habitats and customs in pratic which maintain ecological balance. Legends , communaury forests , sacred forests , rite , myths, stories, are also strategies of conservation protection of biodiversity. Endogene measures taken by traditional authorities Massa have been significant in the environement protection. In the traditional society , the chievs of lands , masters of initiations , masters of warters play each determinant role because they are holders of these habits and customs . Believing and perception have been remarkable technical conservation of naturel resssources, give à place rules by chievs are lines of conduct for a rational management of resources. Traditional mods in environemental education to endogene people have played important role since putting into place of habitat.

Key words: *Pratic, Massa, Protection, Biodiversity*

Introduction

Dans cette étude, il est question de démontrer le rôle des us et coutume dans la préservation la biodiversité des peuples Massa au Nord Bongor au Tchad. Ainsi, la société africaine en général et Massa en particulier possède des normes traditionnelles qui lui sont propres pour le bon fonctionnement ou pour la protection de son milieu naturel. Dans certaines sociétés, la gestion des ressources naturelles est confiée aux sages de la communauté pour une gestion harmonieuse et sereine. Pour le bien-être de cette population, l'utilisation des espèces fauniques et floristiques est strictement règlementée par des pratiques traditionnelles depuis leur mise en place. C'est dans ce sens que les peuples ont développé plusieurs savoirs locaux pour la conservation de la biodiversité à savoir : les légendes, les forêts sacrées, le pouvoir des chefs des terres, l'autorité traditionnelle, les rôles des us et coutumes et les forêts communautaires. Le mode de vie des peuples locaux est étroitement lié à leur nature. Pour une continuité dans leur relation de dépendance, ces peuples ont davantage mis sur pied d'énormes stratégies endogènes afin de lutter contre la dégradation de leurs ressources naturelles. Face à la dégradation de ressources naturelles, les peuples doivent et sont tenus de sauvegarder cette espèce faunique et floristique par des principes de la société traditionnelle. Cependant, la colonisation européenne, par après, est venue édictée des règles pour servir à la protection de l'environnement. L'analyse de cette étude nous conduira à ressortir les pratiques ou stratégies endogènes de protection de l'écosystème de l'Afrique traditionnelle. Cette posture privilégie l'analyse de la gestion des ressources naturelles à travers le temps et l'espace chez les peuples Massa. De ce fait, malgré les efforts, la conservation reste encore un sujet difficile auprès de la population. Il serait souhaitable de changer le paradigme de protection adaptable aux réalités sociétales et un développement durable.

1. croyances et perceptions de la biodiversité

La question de la croyance et de la perception des populations autour des espèces fauniques et floristiques reste intimement liée aux pratiques religieuses traditionnelles des communautés. Ici les cultes sont rendus les divinités pour une protection plus sérieuse des populations contre les maladies contagieuses, les épidémies, les malheurs et la sécheresse. Les peuples perçoivent l'ensemble de la faune et la flore comme des humains. Au-delà de cette alliance, il faut noter que ces espèces sont considérées comme des divinités qui méritent l'adoration et cultes. Les chefs de clan et communauté doivent rendre des sacrifices aux divinités et leur offrir des offrandes. La plupart des populations africaines considère la terre et la végétation comme intimement liées à elles. Et donc, il serait indispensable de maintenir de bon rapport avec les ancêtres pour assurer la productivité continue des cultures et la fertilité d'humains qui perturbent le lignage. Les relations avec les ancêtres comme avec les vivants font partie de relations socio-environnementales (Djimdiguim, 2012 :30). Ainsi, lorsqu'on prenait la photographie d'un paysage traditionnel de l'époque, on pourrait remarquer que les champs disposés en lanières portaient du village et progressivement vers la brousse au fur et à mesure que le sol devait se reposer (Panos, 1996 :45-50). À côté de ces champs, il existait d'autres champs dits de cases aux abords immédiats des habitations. Ces groupes ethniques disposent des pratiques forestières très intéressantes pour la préservation de la biodiversité.

1.1. Mythe : forêts et animaux sacrés

Au Sud-Ouest du Tchad, précisément chez les Massa, on rencontre des endroits rituels et sacrificiels comme (Gourvaye, Mallam, Oursi, Dava, Toura, Mourang, Goum, Dounou, Vressou.....). Il faut déjà noter que ces pratiques religieuses traditionnelles paysannes se passaient dans les forêts sacrées depuis les ancêtres. Pour ces peuples, ils ne font que suivre la tradition qui est la seule voie qui pénètre leurs âmes. Ces différents lieux sacrés dans tous les villages sont protégés par les populations avec plusieurs techniques rituelles. Ces rituels dépendent d'une communauté à une autre. À titre d'exemple des rites. Ces rites sont pour le plus souvent la conservation des us et des coutumes de la communauté.

Pour maintenir le bon rapport d'équilibre, des sacrifices individuels, familiaux ou collectifs sont utilisés pour renouveler leurs communions avec les ancêtres et solliciter leurs faveurs afin de réparer des ruptures de ces relations avec toutes leurs conséquences sociales et écologiques. Ainsi, donc toute politique de protection de l'environnement conçue en dehors des valeurs culturelles est vouée à l'échec (Djimdiguim, 2012 :30). Après des recherches minutieuses auprès des groupes ethniques dans le sud-ouest tchadien, il nous semble judicieux de dire que les forêts sacrées regorgent des esprits ou des dieux ayant de plus en plus des portées de bienveillance. C'est ainsi que les chefs traditionnels garants des us et coutumes des villages Dounoun, Doulang, Bougoudang, Fressoun Gol etc situés respectivement au Nord Bongor se donnent ce rôle de protéger les animaux et végétaux sacrés des communautés afin d'avoir la sécurité et la paix des peuples. Il s'agit pour ainsi dire que les chefs doivent offrir les sacrifices comme : l'alcool traditionnel, le tabac noir, les brebis, de la farine du mil rouge, les œufs placés dans les canaris, les grains des céréales, les plumes etc.

En effet, conscientes des richesses qu'offrent la nature, les populations endogènes développent des pratiques et stratégies de lutte contre la dégradation de l'environnement. Comme confirme Kouloumdoum¹ maître d'initiation à Dounou :

Depuis nos grands-parents, les mythes ont été des moyens très efficaces pour la protection de l'environnement. Ces paroles sont racontées par les garants de la tradition comme moi. Nous avons le devoir d'informer les jeunes garçons et les femmes pour leur protection, celle de l'environnement et de la génération future. Le non-respect de ces mesures attire la malédiction pour celui qui les viole ne pas leurs familles. C'est ainsi que dans les villages, On n'y trouve des animaux et des végétaux intégralement protégés par la population. Ces espèces ont une importance capitale pour les cultes des ancêtres et les divinités. Ces espèces protègent la population de certains dangers et malédictions. Les cultes

¹Entretien avec Kouloumdoum 78 ans, cultivateur et chef de terre à Dounou, un village situé au Nord Bongor à 20 km le 23 janvier 2021 à 15 h 03 mn.

sont rendus aux divinités pour la paix du village, la bonne récolte, la lutte contre la famine, contre les maladies et épidémies et l'abondance des pluies.

De ce fait, à titre illustratif nous avons les deux forêts sacrées de Moureye Mourga et celle de Chutes Gauthiot sont illustratif.

Planche N° 1: La forêt sacrée A de Moureye Mougga et celle B de Chutes Gauthiot



Source : cliché MASSANA DOUM ESAÏË à Moureye Mougga le 20 janvier 2021 et ABAYE TCHEMSALLAH 2020.

Ainsi, les bandes érosives et les cultures en couloir, les brises, vents en fin les jachères, améliorés sont autant des techniques de conservation et de préservation des espèces fauniques et floristiques à développer. De même, certaines zones érigées en zones sacrées sont déclarées intégralement protégées. Les chefs des terres, des forêts, des eaux et les maîtres d'initiations ont chacun une responsabilité dans la sensibilisation de sa population sur l'importance des lieux sacrés qui sont les monuments de la tradition. Pour ces peuples, la protection de ces lieux sacrés et de ses animaux sacrés, est une question de vie ou de mort, puisque si par méconnaissance ou négligence des lois de la tradition, l'individu les viole, il aura des châtiments mystiques de tous genres.

En plus, Kairim², Maître d'initiation et chef traditionnel des forêts sacrées nous explique :

Etant conservateur des ressources naturelles, mes forêts sacrées subissent une protection intégrale des espèces animales qui y vivent. Ces espèces animales et végétales abritant ces forêts sont pour moi des êtres vivants. Ces ressources naturelles ont la protection de toute la population. Les végétaux qui font l'objet de protection dans une forêt nous avons par exemples le *Goul* en zimé. On peut parler des buffles, éléphants, antilopes chevaliers...etc. qui sont, en outre les totems. Les espèces animales ou végétales sont considérées comme des totems du village. Une espèce sacrée pour votre information c'est une espèce qui ne doit pas faire l'objet de menace ou de destruction. Ces lieux sacrés jouent un rôle extrêmement important. D'abord, ils favorisent la formation des jeunes ensuite, ce sont des lieux où les sages du village se rencontrent pour traiter les grands problèmes du village. "Il est strictement interdit à une femme ni un étranger d'y entrer et couper une branche d'arbre de ces forêts ou tuer un animal sans mon autorisation". "Toute personne surprise dans une forêt sacrée en train de couper un arbre ou tuer un animal doit obligatoirement me donner une chèvre comme amende et payer les nécessaires pour faire des sacrifices aux ancêtres". De même une femme par ignorance entre dans une forêt pour prendre des brindilles, elle devient automatiquement stérile. Ces forêts sacrées sont entre autres : La forêt de *Gueng*, *Gueng Moureye babma* et *Gueng Morey Kourbang*.

Les espèces animales sacrées sont des dieux comme nous l'avons souligné si haut selon les autochtones des villages (Telemé, Goulmoun, Toura, Magao, Gourvaye, Bougoudang etc...).

² Entretien avec Kairim Didi 65 ans, maître d'initiation chef des forêts sacrées cultivateurs à Moureye Mougla, le 20 janvier.

Planche N° 2: Le lion et la Bubale deux espèces animales sacrées au parc de Sena-Oura



Source : CLICHE CHILNENBE PATALE à Mouraye Mouga 2020

En effet, la protection des ressources naturelles dans la société traditionnelle est l'œuvre des chefs locaux (chef de terre, canton, village et quartier). De ce fait, le *guma'a labana* en Massa, Marba et Mosseye sont des forêts sacrées où se passe les initiations et le *muriya ma'a dijina* sont les animaux dédiés pour faire les sacrifices aux ancêtres. Ils sont sacrés et les qualifient de « forêts amères » ou « impénétrables » ; ces forêts sont hostiles à l'Homme. Les populations indiquent que quiconque y pénètre risque de trouver le *matna* (diable). C'est ainsi que toutes les essences végétales sont intégralement protégées. (Mahamadou, 2011 :69). Les fondateurs des villages comme : Horayen Goum, Baha, Biliam Oursi, Malam etc...ont inculqué dans la tête de tous les villages et toute la communauté des idées d'exploitation de ces végétaux et animaux sauvages. Ils sont désignés par les noms mystérieux qui portent à croire à un diable qu'ils qualifient généralement d'« un porte malheur ». D'après les peuples locaux, le prélèvement de bois et l'abattage d'un animal dans ces espaces entraînent soit une mort brutale de l'individu, soit l'expose à une maladie ou à un échec dans ses pratiques culturelles. La cause de ces malheurs est qu'il aurait blessé le bébé de ce dernier qui par conséquent réagit. Les bois sont appelés le *colla* (arbre sacré) ou la demeure des diables en Massa Goumaye.

Planche N° 3: A la forêt sacrée d'Idi Goumboule et B celle de Chutes Ganthiot



Source : CLICHE MASSANA DOUM ESAÏE 2021 et ABAYE TCHEMSALAH 2020

Ainsi, la forêt est vue comme un lieu d'accueil des pratiques initiatiques des jeunes pour recevoir des instructions et la formation. Dès lors, les autorités traditionnelles Massa sacralisent les forêts soumises aux rites initiatiques comme sacrifices du fait que les rites effectués dans le lieu rendent la zone saine et sacrée pour la communauté³. À cet effet, toute personne est tenue de respecter le lieu sacré avec toutes ses composantes. C'est la raison pour laquelle, les populations endogènes évitent d'abattre les arbres des forêts sacrées puisque la règle traditionnelle interdit strictement la coupe de bois dans les forêts sacrées des communautés Massa. Il est à noter ici qu'en cas de non-respect de cette loi, le coupable se verra venger par les esprits dès la forêt. La malédiction la plus récurrente dans ce cas: la mort de l'individu ou des membres de sa famille.

Il faut noter que les forêts sacrées représentent un champ comportant l'identité des peuples locaux. L'origine de ces lieux remonte à l'installation des communautés qui les adorent et leur conservation est placée sous la responsabilité des chefs coutumiers qui ont un pouvoir de décision sur l'exécution de l'ensemble des activités socio-culturelles à l'échelle des villages (Ledmi, 2019 :58). Dans ce contexte, la protection de ces forêts sacrées chez les Massa Goumaye a une considération dans toutes les communautés. Le respect envers ces lieux sacrés s'observe sur la base des us et coutumes des clans. Au fait, les pratiques religieuses

³ Information de Mbaye Houa recueillie par Ledmi Tawa à Pala le 16 août 2018

anciennes propres aux espèces sacrées étaient intégrées dans la construction du patrimoine national, à travers la reconstruction de sites en relation avec les actions de développement dont le tourisme est l'une des composantes. Ces espèces sacrées doivent être protégées puisqu'elles représentent des sites rituels d'où certaines sociétés y rendent des cultes aux divinités et pratiquent l'initiation avec les légendes et les contes.

1.2.Légendes, contes et autorités traditionnelles

Dans le Sud du Tchad en général et le Nord Bongor, les différentes communautés autochtones avec une composante d'ethnie Massa ont aussi une conscience claire en matière de protection de l'environnement et des ressources naturelles. Certains arbres sont protégés à cause des intérêts alimentaires, économiques, médicaux qu'ils représentent (Djimdiguim, 2013 :22). Les espèces telles que Nérés et Karités sont non seulement protégées mais également plantées par les paysans. Pour ce faire, les peuples Massa en général confirment que la disponibilité des forêts sacrées et les animaux sacrés sur le terroir villageois est une source de vie, car selon les sages, la forêt favorise la formation des nuages et fait tomber la pluie. Elles sont des lieux de cultes voués à certains esprits ou dieux considérés comme les maîtres de la pluie et de la germination qui participent fondamentalement à la protection de ces espèces. De tout temps, des sites sacrés (forêts, bosquets, cimetières etc.) endogènes luttent efficacement contre la gestion de ces espèces animales et végétales.

Ainsi, Dahaye raconte une légende :

Les arbres et les animaux sont des êtres humains qui vivent dans la nature, qui peuvent provoquer des malédictions en cas de non-respect des lois du chef de terres. La personne qui coupe un arbre ou qui tue un animal sacré, devient malade. La maladie l'entraîne automatiquement à la mort. Les maladies causées par de tels génies sont œdèmes, les crises nerveuses, les enfants nés albinos⁴.

⁴ Entretien avec Dahaye Parsamna 96 ans, inspecteur des eaux et forêts, agronome de formation le 05 mars 2017 à Bongor à 10 h 03 mn.

En plus, selon la tradition celui qui fait chavirer les pirogues est le grand protecteur des animaux de la forêt. Il est possible que ce dernier se transforme parfois sous forme de certains arbres et animaux de la forêt. Les habitants leur rendent des cultes pour s'attirer leur bienveillance, leur font des offrandes sous forme de prémices agricoles, de produits de chasse, des cueillettes pour les tenir tranquilles là où ils sont supposés exister. Les génies protecteurs peuvent parfois se matérialiser sous forme d'un serpent python, de l'arc-en-ciel ou purement d'un homme. Les croyances portent aussi sur les esprits bienveillants ou malveillants qui sont les créatures des dieux ou du diable. Ils sont supposés protéger les milieux.

Ainsi, dans la société tchadienne, il y a des arbres sacrés au pied desquels les populations doivent déposer nécessairement des offrandes avant toute coupe, de peur que les forces maléfiques puissent agir contre elles (Djimdiguim, 2013 :22). C'est alors que l'autorité traditionnelle en charge de la protection de la faune et la flore fait des sacrifices périodiquement. Le chef de terre Tokoro⁵ trouve que :

Les autorités traditionnelles donnent les informations à la population sur la conservation des ressources végétales ou animales. Nous montrons aux peuples comme mon peuple du village Bougoudang l'importance des arbres sacrés, les forêts communautaires et les animaux sauvages à caractères sacrés qui protègent le village des malédictions, des maladies, d'érosion, de vent, des pandémies, de la dégradation des ressources naturelles qui donnent de l'ombre et constituent les sacrifices rituels et l'initiation des jeunes.

La conservation des ressources naturelles dans la société traditionnelle depuis la nuit de temps était gérée par les chefs locaux. Ces derniers sont les détenteurs des us et coutumes et garants de la société.

⁵ Entretien avec Tokoro Kampete 79 ans, Chef de terre à Bougoudang le 19 juin 2020 à 14 h 03 mn

2. Les rôles des us et coutumes dans la préservation de la faune la flore

D'entrée du jeu, Selon Kairim Didi⁶ :

Certaines croyances locales sont assurées par les interdits des coupes de certaines espèces végétales et l'élimination des espèces animales. Ce sont des espèces fauniques et floristiques comme : *Gardenia ternifolia*, *Tamarindus indica*, *Adansonia digitata* et *Calopis* ou bien sont interdites. De même que les animaux sauvages (lions, gazelle le buffle et le singe sont des espèces sacrées dans les différentes communautés). Ces espèces animales ou végétales sont strictement interdites à toute forme d'utilisation.

Cependant, chez les massa du Nord Bongor, en cas de besoin, pour les soins médicaux traditionnels, il faut une autorisation du chef de terres à travers des rites traditionnels avant d'exploiter cette espèce. Les terroirs villageois sont des patrimoines naturels sacrés par leurs pouvoirs de protéger l'homme, de le sauver, de le nourrir et même d'abriter son esprit et son âme après sa mort d'où le fait de ramener toute mort loin de son village pour l'enterrer dans son terroir. Le terroir étant sacré, les ressources naturelles que porte cette terre sont aussi sacrées. « Dans la société traditionnelle, aucune pensée d'abattre les arbres jusqu'à faire disparaître certaines espèces de la flore ou chasser les animaux afin d'arriver à la rareté de certaines espèces de la faune ou bien encore trop utiliser les sols au risque de leur détérioration n'a hantée l'esprit des populations (Ouya, 2010 : 112).

Cependant, à titre d'exemple les voisins Peulh s'attachent également beaucoup à la pratique. Ainsi, El Hadj Mounimou, Lamido⁷ explique en ces termes :

Chez nous les peulhs le *barkhei* ou l'arbre de la chance ne subit jamais de coupe ni d'autres formes de destruction. Il est à la fois bois aérien et souterrain. Des grains, ses feuilles

⁶ Entretien avec Kairim Didi 65 ans, maître d'initiation chef des forêts sacrées cultivateurs à Moreye Mouga, le 20 janvier.

⁷ Le chef de peulh

assurent les usages, les pluies variées. Or de nos jours le *barkhei* est menacé dans son existence par des pasteurs sans scrupules qui le coupent pour leurs bêtes.

C'est avec un pincement au cœur que le chef traditionnel livre ses connaissances sur son environnement en perte. Ce petit coin de voile levé par le Lamido explique la richesse inestimable que les populations rurales possèdent dans ce domaine. De même les peuples habitant le Nord Bongor, les différentes communautés autochtones Massa qui y attachent un prix à la protection et aux ressources en matière de protection de l'environnement et des ressources naturelles. Certains arbres sont protégés à cause des intérêts alimentaires, économiques, médicaux qu'ils représentent. Les espèces végétales comme les nérés, les karités sont non seulement protégés mais également plantés dans plusieurs villages par les peuples.

2.1. Totems et vénération de la faune et la flore

Dans la société traditionnelle Massa, les espèces fauniques et floristiques ont une importance capitale dans le processus des pratiques culturelles et des croyances. Depuis les ancêtres les espèces ont un lien étroit avec les différentes communautés. Elles sont qualifiées à des dieux des clans. La sacralisation de ces ressources naturelles favorise leur épanouissement dans le milieu villageois comme : Bedem, Goulmoun, Gong-Golong, etc L'attachement des tribus à ces derniers offre une possibilité relationnelle mystique. Ce mysticisme de vénération des espèces fauniques donne lieu à l'humanisme et à l'harmonisation de la vie.

2.2. Vénération des espèces fauniques

Généralement, il y a lieu de montrer les pratiques ancestrales ou coutumières liées aux totems des peuples Massa. En général et chez les Goumaye en particulier chaque clan dispose de légendes très spécifiques avec des animaux sauvages pour la protection et la prospérité de la famille, du clan ou de la communauté. Le non-respect de lois des chefs coutumiers expose ces derniers aux conséquences maléfiques sur plusieurs étapes de la vie. C'est la plus forte raison qui domine l'esprit des peuples endogènes, les rendant respectueux envers leurs totems.

De ce constat, la vénération ne tue point les espèces animales familiarisées depuis par leurs ancêtres et n'en consomment pas également. S'agissant des espèces végétales, il faut retenir qu'elles sont aussi vénérées comme les dieux des arbres dans la communauté. Cette croyance est transmise de génération en génération car en moins erreur pour l'homme d'abattre l'animal ou l'arbre représenté comme dieu de clan peut coûter soit à la vie ou la santé (Ledmi, 2019 : 60). Il est à souligner que les peuples Massa, ont matérialisé leur relation à leur totem pour implorer la bienveillance dans leur clan (Goumaye, Hara, Walia, Bayga...) en cas de problème de santé, épidémie, guerre, famine.

Le phénomène du totémisme est aussi pratiqué dans beaucoup des villages. C'est le fait qu'un clan a des relations familiales avec une espèce animale ou végétale. Cette espèce est supposée avoir rendu un service à un membre du clan, surtout à un ancêtre, alors aucun membre de la société ne peut faire entre autre, tuer et ou manger l'espèce sous peine de s'attirer ou d'attirer une grave malédiction sur la communauté. Si, à la suite d'un accident, l'espèce est tuée, on procède à des réparations pour dévier le malheur virtuel et apaiser la vengeance de l'espèce d'une manière ou d'une autre. Tous ces phénomènes légendaires amènent les gens à respecter la nature et son environnement par la conservation des ressources (Tchakossa, 2012).

De cette affirmation, il faut noter que les espèces fauniques sacrées ont une importance capitale dans le fonctionnement de la société africaine en général et Massa en particulier. Ils sont des dieux des communautés des clans et des villages. En rendant des sacrifices aux ancêtres par la vénération c'est aussi une manière de sauvegarder ces animaux. Ces espèces ont une protection intégrante de toute la population et les chefs traditionnels.

Ces espèces sacrées sont des divinités dans beaucoup de familles africaines.

2.3. Vénération des espèces floristiques

Comme les espèces fauniques sont vénérées par les populations, il est de même avec les espèces floristiques. Les peuples Massa accordent une place de choix dans le processus de pratiques ancestrales. Pour beaucoup de communautés, les végétaux ou certains arbres sont des dieux des clans. Ainsi, vénèrent-ils ces espèces pour la protection contre

des esprits malsains qui peuvent surgir au sein de la famille, des clans ou des communautés. Pour Tokoro ⁸ chef de terre :

Cette manière de vénérer ces espèces floristiques est une technique de protection de l'environnement. Si nos ancêtres des villages Bougoudang, Gourvaye, Goum, Mourang, Dounou, Baha etc... n'avaient pas des lois traditionnelles interdisant la coupe des certaines espèces, aujourd'hui nous n'aurons pas une forêt. La vénération, certes, facilite la compréhension entre les esprits et la population mais elle reste pour moi une stratégie de protéger notre environnement. On ne doit pas détruire des totems du fait qu'ils sont symboles des dieux de la famille, du clan et de la communauté entière qui croit en espérance des bienveillances.

C'est en ce sens que certaines espèces floristiques sont vénérées par différents clans des communautés Massa. Il s'agit ainsi pour dire, l'importance qu'accordent les populations aux végétaux sacrés est due au maintien de la vie par la communauté dans laquelle ils sont des dieux. Cette pratique religieuse, s'explique par des rites qu'offrent les pères de familles ou les grands-pères dans leurs clans. Ainsi, les rites sont caractérisés par des manifestations qui valorisent les totems d'où les maîtres de cérémonies versent les vins, les tabacs, le sang de poulet, le sésame et les farines blanches sous l'arbre dit totem. Cela dit, aucun membre de la famille, du clan ne doit abattre cet arbre ni le brûler. Ces espèces doivent rester des générations en générations sans subir de menaces parce qu'ils sont des totems.

Conclusion

En somme, il était question pour nous de mettre en revue les différentes stratégies de protection et de la conservation de la biodiversité chez les peuples Massa Goumaye habitant le Nord Bongor. Il en ressort de cette analyse que face à une population galopante, les effets des changements climatiques, la pauvreté, la dégradation de l'écosystème sont une réalité.

⁸ Entretien avec Tokoro Kampete 79 ans, chef de terre à Bougoudang le 19 juin 2020 à 14 h 03 mn

Malgré ces facteurs de dégradations de ces ressources naturelles, les garant des us et coutumes des plusieurs village Goumaye ont développé des modes de conservation et restauration de la biodiversité afin de permettre une régénération. En ce moment où la protection de la biodiversité est au cœur des actualités scientifiques mondiales, les peuples Massa restent un model dans la conservation traditionnelle de la nature. Ces derniers ont changé le paradigme pour une protection et une conservation adoptable aux besoins de la population, afin de parvenir à une gestion rationnelle et durable. Les espèces floristiques vivent mieux dans un endroit communautaire lorsque les règles traditionnelles sont observées par les populations. Les mesures traditionnelles sont significatives dans les stratégies endogènes de la gestion de l'environnement. Ces pratiques traditionnelles relèvent des pratiques ancestrales de conservation de la biodiversité. C'est ainsi que les lois, les règles comme pratiques socio-culturelles des peuples sont préinscrites par les autorités religieuses afin de lutter contre la dégradation de l'environnement.

Bibliographie

Djimdiguim , K.(2012, *Le cadre juridique de la protection de l'environnement au Tchad : bilan et perspectives*, Mémoire de fin de formation en vue de l'obtention de diplôme de master II, option environnement et développement communautaire.

Institut, P. (1996), *Tchad entre dune et sable*.

Ledmi, T. (2019), *Protection de l'environnement au Tchad de 1964 à 2010 : le cas du Mayo Dallah*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master en histoire et relations internationales à l'Université de Maroua.

Mamadou S.D., (2011), *Evolution de la gestion des aires protégées en Guinée : la difficile cohabitation des politiques publiques et des systèmes traditionnels : cas du Parc National du Haut Niger*. domainstic.educ. Université du Maine.

Ouya, B., (2010), *La conservation et utilisation durable de la biodiversité au tour et dans les aires protégées su Sud-Est du Tchad : cas du parc de Manda et de la forêt de DkoliKera usages et risque, quelles stratégies pour la revalorisation et le développement local ?* Thèse présentée en vue d'obtention de diplôme de Doctorat/ Ph.D en Géographie école doctorale de l'université de Payul Valery Montpellier III.

Tchakossa, B., (2012)., *l'exploitation et la protection des ressources forestières en République Centrafricaine de la période précoloniale à nos jours*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur Université de Nantes.